

bre des adultes qui ne participeront pas aux travaux productifs.

Or, si le ministre de l'Intérieur nous eût promis, il y a deux ans, une immigration d'hommes ayant nos qualités, ajoutant 250,000 adultes aux forces industrielles canadiennes, il aurait fait une déclaration que personne au Canada ou dans un autre pays, a jamais osé faire. Et eût-il ajouté l'assurance que l'année suivante allait voir une immigration d'hommes, comme nous, au courant de nos institutions et de nos lois, habitués à notre système social, intellectuel et moral, apportant un contingent de 500,000 adultes valides aux forces protectrices du pays, sa déclaration aurait eu encore plus d'importance et d'intérêt que l'autre. Mais qu'arrive-t-il si vous renversez la proposition et, si l'on annonce qu'en deux années de guerre, 500,000 adultes ont quitté les forces productives du pays? C'est là la première chose à considérer et que le pays, à mon sens, devrait considérer.

Allons plus loin! Au cours de ces deux années, il s'est opéré une diversion de travail productif et utile au profit d'un travail qui n'est ni productif ni utile, mais malfaisant et pernicieux. Par dizaine de milles, les gens ont abandonné leur labeur régulier, bienfaisant et productif pour se mettre à la fabrication de munitions de guerre destinées à détruire vies et propriétés. La seule chose qui rachète cette iniquité, c'est que ces ouvriers travaillent pour la défense de la vie et de la liberté des citoyens de l'empire; qu'ils combattent pour la civilisation et la liberté. Mais au point de vue économique, cette diversion de travail profitable à un labeur destructif est opérée.

Mais il y a plus. Aucun mouvement appréciable d'immigration n'est venu remplacer cette déperdition des forces productives. Pour un jeune pays comme le nôtre, situés comme nous le sommes, l'immigration est une grande source de progrès, de force et de prospérité. S'ajoutant à l'accroissement naturel, la population d'adultes et d'autres, qui vient du dehors, si elle sort d'une bonne source, augmente la vigueur et la richesse du pays, en se mêlant au labeur productif et prenant part au développement du pays.

Au cours de ces deux années de guerre, le courant de l'immigration a été très faible et le Canada se voit, non seulement privé de cette énergie vivifiante et progressive et des entreprises qui en résultent, mais, de plus, voit son capital, ses industries et le capital destiné aux industries distraits de

la production normale et engagés dans la fabrication des munitions de guerre. C'est là un facteur qui compte.

Ajoutez que la paix faite, la position financière aura tellement changé, que l'esprit d'entreprise et la situation industrielle seront tout à fait différents.

Le crédit sera plus difficile, l'argent plus cher, l'administration du pays plus coûteuse, facteurs à considérer quand il s'agit d'obtenir du capital et d'entreprendre des œuvres qui exigent des capitaux.

Or, vous affirmez que ces producteurs reviendront au moins pour la plupart. Faisons le calcul. De ces 500,000 adultes qui auront quitté le pays, plusieurs, hélas, ne reviendront pas. Voilà une perte sèche d'énergie pour le pays. Un grand nombre de ceux qui reviendront seront invalides complètement ou en partie, et deviendront par conséquent un fardeau, que d'un côté nous supporterons avec joie, mais qui, n'empêche, pèsera lourdement sur la nation. Les autres n'auront plus pour le Canada la même valeur économique et productive. Après la guerre, les hommes qui auront passé deux années dans les tranchées, à tendre leurs efforts, à subir des chocs nerveux et physiques, à endurer la misère et les privations, ne seront plus les mêmes qu'avant la guerre. Ces hommes pourront-ils reprendre leurs occupations normales? Auront-ils la même capacité au travail? Dans tous les cas, il y aura un intervalle de réadaptation aux nouvelles conditions, quand même les anciennes n'auraient duré que deux années.

Voilà en gros un exposé d'un côté de la question. Pensons-nous à ce qui nous attend après la guerre?

Aussitôt que la guerre finira, les portes de toutes les fabriques de munitions seront fermées et l'aide qu'il a fallu recueillir pour travailler dans ces établissements devra trouver quelque autre emploi. La fabrication de munitions cessant, les mille et une industries qui ont grandi par tout le pays à cause de leurs rapports plus ou moins subtiles avec le travail dominant de la fabrication de munitions de guerre, subiront aussi un arrêt et ces deux faits, combinés, produiront une période durant laquelle le retour à l'état de choses normales et l'adaptation aux circonstances telles qu'elles existeront alors, consumeront le temps, embarrasseront et troubleront les énergies et auront leur effet sur le développement du pays et sur sa situation économique. Tels sont les problèmes aux-